

LETTRE OUVERTE AUX MARTINISTES



En ces temps où le monde semble vaciller, où les nations se heurtent, où les tensions s'exacerbent et où les consciences sont traversées par l'inquiétude, il devient plus que jamais nécessaire de revenir à ce qui fonde notre voie : **la vie intérieure.**

Les bouleversements actuels, qu'ils soient politiques, sociaux ou spirituels, ne sont pas seulement des événements extérieurs ; ils nous rappellent que la paix véritable ne peut naître que dans le cœur, et au cœur même de la prière.

Louis-Claude de Saint-Martin nous invite, par ses écrits, dans la profondeur silencieuse de l'âme. Elle nous ramène à ce lieu où l'Être demeure intact, où la paix ne dépend pas des circonstances, où la Présence se donne sans bruit. C'est dans ce contexte que s'ouvre la réflexion qui suit.

Il est des vérités qui ne s'ouvrent qu'à mesure que l'âme consent à se dépouiller.

Parmi elles, la prière — non celle que l'on récite, mais celle qui naît — demeure la plus secrète et la plus transformatrice. Louis-Claude de Saint-Martin l'avait compris : la prière n'est pas un acte que l'on accomplit, mais un état que l'on devient. Elle est le mouvement intime par lequel l'être se laisse rejoindre, éclairer, transfigurer.

Dans les premières années, on prie comme on respire : avec l'innocence de l'enfant qui répète ce qu'on lui a appris. Les mots sont simples, les gestes sincères, et l'on croit encore que Dieu se tient quelque part à l'extérieur, prêt à répondre à nos demandes. Puis vient le temps où la prière se fait récitation, habitude, parfois refuge mécanique.

On prie parce qu'il faut prier, parce que la vie secoue, parce que les coups durs appellent un secours. Il y a de moments où la tempête se calme et vient l'espace de la gratitude du remerciement de la louange comme un soupir.

Et pourtant, déjà, quelque chose travaille en silence.

Les années passent, et la prière se transforme. Elle s'allonge, puis se dépouille. Elle cherche des mots, puis les perd.

Mais quand est-ce que la prière atteint réellement son terme sublime ?

C'est lorsque nous parvenons à faire des prières qui prient elles-mêmes en nous et pour nous et non pas de ces prières que nous sommes obligés d'étayer de tous les cotés, en les puisant dans des formules ou dans de puériles et scrupuleuses habitudes ;

Dix prières de Saint-Martin extraites des Œuvres posthumes

Cet été, nous avons appris le départ vers l'Orient Éternel de plusieurs frères connus ou inconnus : René Champs et Benoit Mouroux , tous deux anciens membres de la chambre de direction de l'OM ainsi que certains frères de l'OM de Belgique.... Prions pour eux.

LETTRE OUVERTE AUX MARTINISTES



Elle devient écoute : écoute du souffle, du cœur qui bat, du corps qui se pose.

Dans cette écoute, tout s'apaise. Parfois une pensée surgit, parasite, comme un éclat de l'ego qui refuse de s'effacer. Mais peu à peu, l'âme apprend à laisser passer ces ombres sans s'y attacher.

Un jour — sans que l'on sache quand — la prière cesse d'être un discours. Elle devient silence.

Plus de demandes. Plus de dialogue.

Plus de « moi » qui parle à un « Toi ». Il ne reste qu'une présence, subtile, immense, qui nous enveloppe et nous traverse. Il ne reste qu'un désir. Dans ce silence, nous ne sommes plus celui ou celle qui occupe l'espace : nous nous retirons pour laisser l'Autre prendre la place qui Lui revient ... depuis toujours.

Alors se révèle le secret que Louis-Claude de Saint-Martin murmurait à ceux qui savaient entendre :

Prier, c'est laisser Dieu prier en nous.

Ce n'est plus l'être humain qui s'adresse au Ciel, mais le Ciel qui se déploie dans l'être humain. Nous devenons écoute, réceptacle, transparence. Nous rétrécissons pour laisser la Vie infinie se frayer un passage. La prière n'est plus un effort, ni une intention : elle est un état d'être. Elle n'est plus un acte que l'on fait, mais une présence que l'on accueille.

Ne plus faire... Juste Être.

Être le lieu où Dieu respire.

Être la matrice où Sa lumière descend.

Être le cœur où Sa prière devient notre prière.

Et dans cette union silencieuse, l'âme comprend enfin que la véritable prière n'est pas une parole adressée à Dieu...

... mais une place faite à Dieu.

Pascale Dimanche, Sœur Gadai, Grand Maître de l'ordre Martiniste

« La prière est un silence fécond où Dieu parle à l'âme. » L'Homme de désir

**« La prière n'est pas pour demander, mais pour recevoir ce que Dieu veut donner. »
Le Nouvel Homme**

**« La prière véritable est celle que l'Esprit forme en nous. »
Homme de désir**

**"Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel.
Esaïe 59:8-9**